

REVUE
DES
QUESTIONS HISTORIQUES

TRENTIÈME ANNÉE

NOUVELLE SÉRIE. — TOME XV

(LIX^e DE LA COLLECTION)

PARIS
BUREAUX DE LA REVUE

5, RUE SAINT-SIMON, 5

1896

REVUE
DES
QUESTIONS HISTORIQUES

T. LIX. 1^{er} JANVIER 1896.

1

MÉLANGES

I.

LA DATE DE LA CHUTE DE NINIVE

EN 608 OU EN 607

Dans un précédent travail intitulé : *Agonie et fin de l'empire d'Assyrie*, nous avons assigné, § IV ¹, l'an 608 avant notre ère comme la date *réelle* de la chute de Ninive et de l'empire assyrien.

Un monument du roi babylonien Nabunâid, découvert récemment, une stèle en diorite mesurant environ 50 centimètres, avec près de 500 lignes d'inscription, mais tronquée malheureusement au sommet, apporte des données nouvelles pour l'éclaircissement du problème.

Le R. P. Scheil, O. P., signala à l'Académie des inscriptions et belles-lettres les passages historiques de l'inscription traduits par lui ². Dans sa communication à l'Académie, le savant assyriologue fait précéder la partie du texte afférent à la destruction de l'empire d'Assyrie, dont le commencement est malheureusement perdu, des paroles suivantes : « La deuxième colonne se rapporte au fait mémorable de la fin du royaume d'Assyrie, mentionné pour la première

¹ Voir le *Muséon* de Louvain, cahier de janvier 1895.

² Voir *Comptes rendus*, cahier de mai-juin 1895, p. 220 et suivantes.

Voici ce que nous dit le P. Scheil au sujet de ce monument : « Pendant l'été dernier, en cherchant d'anciennes briques pour les travaux des digues de l'Euphrate, les entrepreneurs mirent à jour à Mudjellibeh, proche de Hilleh, une stèle en diorite, de forme demi-circulaire, avec près de cinq cents lignes d'inscription archaïques, réparties en sept colonnes sur la partie circulaire, et en quatre colonnes sur la surface plate, où débute d'ailleurs le texte.... A en juger par les lacunes présumées des textes, nous en aurions à peine la moitié. »

Cette stèle est actuellement à Stamboul, où elle fut transférée de Bagdad.

fois dans un texte cunéiforme. » Le même savant nous apprend ensuite qu'il est dit « dans la colonne dixième du texte que les Umman-manda détruisirent l'Assyrie *cinquante-quatre ans avant* la reconstruction du temple de Sin à Harran. Or, ajoute-t-il, cette reconstruction eut lieu trois ans après l'avènement de Nabonide (556), d'après V. Rawl., 64, I, 28, ce qui nous donne $553 + 54 = 607$. »

Il s'ensuit de là, d'après le P. Scheil, que « cet événement mémorable de la ruine de Ninive eut lieu en 607 avant Jésus-Christ. »

Le savant assyriologue déduit ce résultat de données tirées de deux inscriptions cunéiformes provenant toutes deux de Nabunáid, roi de Babylone.

Il reste à voir si l'une des données principales, sur lesquelles repose ce résultat, est à prendre dans le sens que lui attribue ce savant.

Dans ce travail, nous examinerons d'abord la teneur du passage de l'inscription, nouvellement découverte, du roi Nabunáid afférent à la destruction de l'empire d'Assyrie, puis nous confronterons avec ce passage l'autre texte cunéiforme, mentionné par le P. Scheil ; enfin, pour justifier notre interprétation des données cunéiformes touchant la catastrophe finale de l'empire assyrien, nous descendrons jusqu'à l'époque de la défaite d'Astyage, roi des Mèdes, par Cyrus le Perse, et nous confronterons le récit d'Hérodote concernant cet événement avec le récit de la chronique babylonienne.

I.

Dans sa communication à l'Académie, le P. Scheil fait précéder le passage relatif à la destruction de l'empire d'Assyrie, dont le commencement est malheureusement perdu, des paroles suivantes, déjà citées plus haut :

« La deuxième colonne se rapporte au fait mémorable de la fin du royaume d'Assyrie, mentionné pour la première fois dans un texte cunéiforme. »

Voici maintenant ce texte : *il le donna comme allié, il en fit un compagnon; il soumit le roi des Umman-manda, qui n'a pas de rival, à ses ordres, il le fit marcher à son aide. En haut, en bas, à droite, à gauche, comme un ouragan il sévissait et il prenait la revanche de Babylone.*

IRIBA-TUKTÉ, roi des Umman-manda, l'intrépide, détruisit dans leur totalité les temples des dieux d'Assyrie et les villes d'Accad, qui étaient ennemies du roi d'Accad et n'avaient pas marché avec lui comme alliées, il détruisit leurs sanctuaires, n'en épargna aucun ; il dévasta leurs cités.

Le roi de Babylone, comme un ouragan, accomplit amplement l'œuvre des malédictions expiatrices de Marduk. Il n'usurpa sur les prescriptions d'aucun dieu, il les sauvegarda, il ne reposa point (?) et....

Le P. Scheil fait suivre ce passage des remarques suivantes : « Voilà certes la description d'une immense dévastation de l'Assyrie. C'est la revanche, dit le texte, de Babylone détruite par Sennachérib. Ce n'est pas sous Assurbanipal qu'un tel événement eût pu se passer. Il reste donc à l'identifier avec le désastre *suprême*.

« Notre texte se concilie d'ailleurs parfaitement avec les auteurs classiques dans ce qu'ils disent de la ruine de Ninive. De plus, il les concilie entre eux dans leurs contradictions apparentes. Hérodote dit que les Mèdes seuls anéantirent Ninive. Abydenus dit que Nabopalassar avait fait alliance avec les Mèdes contre l'Assyrie et même qu'il avait fait épouser la fille d'Astyage à son fils Nabuchodonosor.

« D'après notre texte, Nabopalassar, en effet, se fait des alliés; il subjugué le roi des Umman-manda. .. Après les avoir soumis, Nabopalassar leur impose son alliance et les fait marcher à son service.... En fait, c'est IRIBA-TUKTÉ, le roi des Umman-manda, qui est dit détruire l'Assyrie, venger Babylone et ravager les villes d'Accad qui avaient résisté au roi d'Accad et n'avaient pas voulu entrer dans son alliance. Mais ce que fait l'un des alliés, l'autre aussi est estimé l'accomplir. »

A mon avis, il résulte du contexte du passage cité, que le début, malheureusement perdu, de ce passage mettait en scène le dieu Marduk et son protégé Nabupalassar, roi de Babylone, et qu'il attribuait à Marduk le fait d'avoir décidé le roi des Umman-manda ou des Mèdes de se déclarer l'allié de Nabupalassar et son compagnon en vue de l'expédition à inaugurer contre l'Assyrie. Il nous semble dès lors que Nabupalassar n'a pas eu besoin de s'assujettir préalablement le roi des Mèdes par la force des armes.

Quant au fait d'avoir sévi comme un ouragan contre l'Assyrie et d'avoir pris ainsi la revanche de Babylone, dévastée jadis par les Assyriens, c'est, non pas au roi des Mèdes, mais au roi de Babylone qu'il faut l'attribuer. Cela résulte du contexte général du passage et notamment du paragraphe final, où il est dit du dernier qu'« il accomplit amplement l'œuvre des malédictions expiatrices de Marduk. » Dans cette œuvre de destruction, il fut aidé par le roi des Mèdes, à qui Marduk avait inspiré de se mettre aux ordres du roi de Babylone.

La phrase finale, mutilée et peu claire, me paraît insinuer que Nabupalassar s'abstint, en ce qui concerne sa personne, de commettre des actes de violence contre les dieux d'Assyrie et d'Accad, et contre

leurs sanctuaires; ce fut là le fait du roi des Mèdes, et c'est ce que d'ailleurs le texte lui-même met en relief.

En homme politique avisé, Nabupalassar abandonna encore à ce dernier la besogne de châtier les villes d'Accad qui lui étaient restées hostiles et en dehors de la ligue pendant l'expédition contre l'Assyrie, sans doute dans la prévision que, après qu'elles auraient été contraintes de se soumettre à son autorité, elles lui garderaient moins de rancune à cause des désastres soufferts de la part des Mèdes, que si lui-même les leur eût infligés, loisible qu'il lui était de désavouer plus tard les violences excessives de ces étrangers.

Au sujet de ces villes du pays d'Accad, signalées par le texte comme hostiles au roi d'Accad ou de Babylone, le P. Scheil fait les justes remarques suivantes : « Il y eut donc des villes en Accad qui demeurèrent fidèles à l'Assyrie jusqu'à la fin, et ainsi s'explique la découverte, en plein pays d'Accad, de tablettes datées du règne de SIN-SARISKUN, par exemple, alors que la puissance assyrienne touchait au déclin dans son centre même et que la babylonienne atteignait à l'apogée.

« Ces cas de fidélité sont d'ailleurs étranges. Si Nabupalassar n'avait été qu'un chef de patriotes, il aurait rallié tout le monde. Peut-être, comme le dit Abydenus, était-il réellement un général du roi d'Assyrie, traître à son seigneur ! On comprendrait mieux alors l'hésitation de certaines villes à le suivre et leur défiance à son endroit. »

Il nous paraît plausible d'admettre que les villes d'Accad en question, dites hostiles à Nabupalassar, s'étaient vu imposer des garnisons assyriennes après la première expédition médo-babylonienne contre l'Assyrie, au moment où, par suite de l'invasion des Scythes en Médie, le roi de Babylone, réduit à ses seules forces, se sentit incapable de poursuivre la lutte et jugea opportun de faire la paix avec Assur-etil-ilâni, roi d'Assyrie ¹. Ce monarque consentit à ratifier le titre de *roi de Babylone* usurpé par Nabupalassar, sans doute sous condition qu'il reconnût sa suzeraineté et d'admettre des garnisons assyriennes dans quelques villes du pays d'Accad, entre autres à Nipur et à Sippara, où on a découvert des documents datés du règne de ce monarque et de celui de Sinsariskun, son successeur.

II.

Maintenant que nous voilà fixés sur la teneur réelle du passage afférent à la destruction du royaume d'Assyrie tiré de la nouvelle inscription de Nabunâid, il nous reste à examiner si le second document,

¹ Voir notre travail sur *l'Agonie et la fin de l'empire d'Assyrie*, § II.

invoqué par le P. Scheil à l'appui de l'an 607 comme date réelle de la chute de Ninive, mentionne effectivement, ainsi que le dit ce savant, la *troisième* année du règne du roi babylonien Nabunâid.

Tel n'est pas le sentiment de M. Hommel. Dans le passage visé par le P. Scheil, V Rawlinson, 64, I, 28, il s'agit, d'après cet historien assyriologue, non pas de la troisième année de Nabunâid, mais de la troisième année de l'occupation de la ville de HARRAN par les Umman-manda, ou plutôt encore de la troisième année de Cyrus (558-529) ¹, de qui il est dit dans le passage en question ce qui suit : « Dans la troisième année ils (les dieux) le laissèrent arriver victorieux CYRUS, roi d'Anzan, leur (orig. son) serviteur sans importance; avec ses troupes, peu nombreuses, il détruisit les nombreux bataillons des Umman-manda; ISTUVIGU (Astyage), le roi des guerriers Umman-manda, il captura et l'emmena, chargé de chaînes, dans son pays. » D'après ce qui précède dans le même texte, ces événements étaient déjà accomplis au cours de la *première* année, de l'année de l'avènement de Nabunâid au trône ² et de la révélation qui lui fut faite en songe par les dieux, par conséquent, au cours de l'an 556-555. En effet, il raconte dans le document précité, colonne 1, lignes 8 et suivantes, que, en l'année de son avènement au trône, les dieux Marduk et Sin lui apparurent en songe et que Marduk lui tint ce langage : « Nabunâid, toi, roi de Babel, cherche avec le cheval de ton char des briques, construis I-CHUL-CHUL (È-hul-hul) et laisse Sin, le grand seigneur, y établir de nouveau son séjour. » Nabunâid lui objecte ceci : « Ce temple, que tu as ordonné de reconstruire, les guerriers Umman-manda l'ont occupé, et grande est leur puissance ! » Marduk lui répond : « Le guerrier Umman-manda ³, dont tu parlais, n'est plus, lui, son pays, et les rois, ses alliés, ne sont plus ! »

A cette réplique de Marduk fait suite le passage allégué plus haut où est mentionnée la troisième année, prise par le P. Scheil pour la troisième année du règne de Nabunâid et pour une des bases de son calcul.

Au moyen du songe précité rapporté par le roi de Babel à sa première année de règne, ce monarque, qui croyait la ville de Harrân encore occupée alors par les troupes mèdes, apprend que Cyrus les a vaincues, ainsi que les alliés d'Istuvigu, leur roi, et capturé et emmené avec lui ce dernier.

¹ Voir *Geschichte Babylonien und Assyrien*, p. 780, note 2.

Cyrus vivait encore en décembre 529, d'après Strassmeier, *Cambyse*, n° 81, cité par M. Oppert dans son article intitulé : *Un annuaire astronomique babylonien*, publié dans le *Journal asiatique*, cahier de novembre-décembre 1890, p. 527.

² Voir Hommel, *ouv. cité*, p. 780, note 1.

³ Par « le guerrier Umman-manda » il faut entendre Istuvigu-Astyage, roi des Mèdes.

De ce contexte il résulte clairement, à mon avis, que la troisième année, à laquelle sont rapportés ces événements, ne saurait être que la troisième année du règne de Cyrus, et que la troisième année de ce dernier correspond à la première de Nabunâid. Et de fait, la première année de Nabunâid court depuis 556 jusqu'à la mi-mars 555, et la troisième de Cyrus, comptée à la manière des Babyloniens, court également depuis 556 jusqu'à la mi-mars 555 ¹.

Du contexte de l'inscription de Nabunâid il résulte ultérieurement que Cyrus infligea aux Mèdes la défaite décisive y mentionnée avant la mi-mars 555, encore au cours de la première année de Nabunâid, qui, au moment de son songe, n'avait pas encore connaissance des événements, ce qui nous autorise à penser qu'ils s'accomplirent dans la première partie de ce mois. Ayant ainsi appris en songe qu'il n'avait plus à redouter ni les Mèdes, ni leur roi, Nabunâid nous dit dans son inscription ce qu'il fit ensuite, en continuant en ces termes : « Je laissai venir mes troupes stationnées au loin — de Gaza à la frontière d'Égypte, de la Mer supérieure, du pays au delà de l'Euphrate, jusqu'à la Mer inférieure (la Chaldée attenante au golfe Persique), rois, princes et potentats, et mes gens nombreux, que Sin, Shamash, Ishtar, mes maîtres, m'avaient confiés, pour bâtir I-CHUL-CHUL (È-hul-hul), le temple de Sin, mon seigneur, qui m'est secourable, à HARRAN, qu'avait (re)bâti Assurbanipal, le prince qui vécut avant moi. »

Voici comment M. Tiele expose et apprécie le contenu de l'inscription de Nabunâid, dont nous venons de reproduire les parties principales : « Déjà au début de son règne, Marduk et Sin avaient ordonné en songe au roi de reconstruire le temple È-HUL-HUL (maison de Jubilation), le sanctuaire de Sin à Harrân. C'est ce qui avait été fait déjà sous Salmanassar II, fils d'Asurnasirpal, et sur la pierre de fondation de ce roi, un siècle plus tard, Assurbanipal avait rebâti le temple à neuf. Mais, probablement au commencement du règne de Nabunâid, des troupes mèdes (Umman-manda) s'étaient emparées de Harrân, qui, lors du partage (après la chute de Ninive) entre la Médie et la Babylonie, était échue à la Médie, et elles avaient nivelé le temple au sol, preuve, d'après Nabunâid, que le dieu, irrité contre sa ville, l'avait quittée. Cependant, ce prince peu guerrier ne se hasarda pas d'exécuter l'ordre des dieux aussi longtemps que les troupes mèdes occupèrent Harrân. Ce ne fut qu'après qu'elles se furent retirées après avoir appris la nouvelle que Cyrus avait fait prisonnier leur roi Astyage et conquis la Médie, qu'il mit la main à l'œuvre, qu'il envoya à tous les rois vassaux de l'empire l'ordre de lui fournir le personnel nécessaire, qu'il fit amener du bois de cèdre de l'Amanus, des pierres

¹ Première année de Cyrus, 558-557, deuxième, 557-556, troisième, 556-555.

précieuses et des métaux précieux, qu'il rebâtit Harrân et lui rendit sa splendeur de jadis. »

Contrairement à ce que semble suggérer à première vue l'inscription dont nous venons d'entendre exposer sommairement la teneur, ce ne fut pas près de Harrân en Mésopotamie que fut vaincu par Cyrus Istruigou, roi des Mèdes, et qu'il tomba aux mains de son vainqueur. Ces événements, comme nous le verrons plus loin, se passèrent partie en Perse, partie en Médie.

L'ordre expédié par Nabupalassar, après qu'il eut appris l'évacuation de la ville de Harrân par les troupes mèdes, aux rois et aux princes, vassaux de l'empire, depuis la frontière d'Égypte jusqu'au golfe Persique, importait certainement quelque chose de plus que le simple envoi de manouvriers; il semble être clairement insinué dans le texte qu'il s'agissait en outre de l'envoi de troupes, destinées ou bien à tenir tête à un retour offensif éventuel de la part des Umman-manda, ou plutôt à expulser du territoire de Harrân un nouvel envahisseur, qui s'en était emparé après le départ de ces derniers. C'est que, en effet, la Chronique babylonienne¹, colonne I, mentionne pour la première année de Nabunâid (556-555) une expédition militaire contre un roi, du nom duquel ne nous est parvenue que la fin : *shu-ish-shi*; quant au nom du territoire où eut lieu cette campagne, il est complètement perdu. M. Hommel² incline à voir dans le roi ennemi en question un chef de tribu mède. Nous croyons qu'il y a plutôt lieu d'admettre que, après l'évacuation de la ville de Harrân par les troupes mèdes, un des rois mésopotamiens envahit, comme semble l'avoir prévu Nabunâid, ce territoire où, selon l'ordre des dieux, ce monarque devait reconstruire le temple de Sin, et que celui-ci fit l'expédition en question pour forcer l'envahisseur à évacuer les lieux. Il est plausible d'admettre que des princes syriens, vassaux de l'empire, furent chargés par le roi de Babel de cette besogne, et qu'ils l'accomplirent promptement.

Il a fallu nécessairement un certain laps de temps avant que le personnel appelé par le roi de Babel depuis la frontière d'Égypte jusqu'au golfe Persique soit arrivé à HARRAN, que le terrain ait été débarrassé des décombres amoncelés de la ville et du temple dévastés, que les divers matériaux nécessaires pour leur reconstruction aient été amenés sur place et que Nabunâid ait pu mettre la main à l'œuvre.

Aussi la Chronique babylonienne mentionne-t-elle, immédiatement après la campagne précitée, la présence du roi de Babel, au mois de *tebet* (décembre), sans doute de la même année (555), au pays de HAM-

¹ Voir *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, p. 463.

² *Ouv. cit.*, p. 779.

MATU, c'est-à-dire dans la contrée comprise entre l'Amanus et l'Oronte, indubitablement dans le but de faire choix des matériaux nécessaires pour la reconstruction du temple de Sin. D'après la même Chronique, ce monarque se trouvait au mois d'*ab* (juillet-août) de l'année suivante (554) dans « l'Amannānu [et?] les montagnes de '.... » Si mutilés qu'ils soient, les deux textes allégués de la Chronique laissent cependant entrevoir clairement que Nabunāid s'occupa au moins jusqu'à l'automne à assembler des matériaux pour la reconstruction du temple de Sin et que cette reconstruction ne fut pas inaugurée avant la seconde moitié de l'an 554, la *troisième* année du règne de ce monarque, laquelle commence à la mi-mars 554. Il s'ensuit de là que les cinquante-quatre ans, dits écoulés dans la colonne dixième de l'inscription de Nabunāid, découverte récemment, depuis la chute de l'empire d'Assyrie jusqu'à la reconstruction du temple de Sin à Harrân, sont à compter depuis le commencement de mars 554, qui appartient encore à la *deuxième* année du règne de ce monarque. Or, 554+54 font 608; par conséquent, d'après le contenu collationné des deux textes de Nabunāid, que nous avons examiné, l'an 608 est la *date réelle* de la ruine de Ninive et de l'effondrement de l'empire assyrien.

Ninive fut saccagée de fond en comble. Selon Ctésias, SARDANAPAL, peut-être Assurbanipal II, voyant sa capitale prise, fit mettre le feu à son palais et périt dans les flammes avec tout son harem.

La catastrophe épouvantable, dans laquelle sombra l'empire d'Assyrie pour ne plus se relever, avait été prédite par le prophète NAHUM en ces termes :

« Le destructeur vient contre toi, ô Ninive ! Il vient assiéger tes forteresses. Assyrien, mets des sentinelles sur le chemin, fortifie tes reins, rassemble le plus de forces que tu pourras. Ce sera en vain, car Jéhovah va punir l'insolence avec laquelle tu as traité Jacob et Israël.

« L'ennemi fera marcher ses plus vaillants hommes ; ils iront à l'attaque, d'une course précipitée ; ils se hâteront de monter sur la muraille et ils prépareront des machines où ils seront à couvert. Enfin, les portes par où entraient les peuples comme des fleuves seront ouvertes. Le temple est détruit jusqu'aux fondements.

« Ninive était remplie d'habitants comme une piscine d'eau : ils ont pris la fuite. Elle crie : Demeurez ! mais personne ne détourne la tête.

¹ Hommel, *ouv. cité*, p. 779 — L'*Ammanānu* est-il à identifier avec la contrée montagneuse appelée *Khamanu* Commana sur le Sagros, que Sargon fait limitrophe du canton de Mitidi (Mélitène), sur la rive occidentale de l'Euphrate ?

« Pillez l'argent ! pilliez l'or ; ses richesses sont infinies ; sa magnificence est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

« Ninive est pillée, elle est dépouillée de tout ; elle est déchirée, les cœurs sèchent d'effroi, les genoux tremblent, les reins sont pénétrés de douleur, tous les visages sont noirs et défigurés. Où est maintenant ce repaire de lions ? Où sont ces viandises de lionceaux ? Où est cette caverne où se retiraient le lion, la lionne et leurs petits, sans que personne les y vint troubler ?

« Je viens à toi, dit le Dieu des armées ; je mettrai le feu à tes chars de guerre et je les réduirai en fumée ; l'épée dévorera tes jeunes lions ; je te mettrai hors d'état d'enlever la proie de dessus terre, et on n'entendra plus la voix insolente des ambassadeurs que tu envoyais.

« Malheur à la ville sanguinaire ! toute pleine de mensonge et de rapines, et qui n'a jamais cessé de piller. On entend le claquement des fouets, le bruit sourd des roues, les piaffements des chevaux ; on entend les chars de guerre qui roulent. Les cavaliers bondissent, les épées brillent, les hallebardes étincellent. Des foules de guerriers tombent blessés à mort ; partout des monceaux de cadavres, des plaines sans fin sont couvertes de corps morts et on marche pardessus.

« O roi d'Assur ! tes généraux se sont endormis, tes princes ont été ensevelis dans le sommeil, ton peuple a été dispersé dans les montagnes et il n'y a personne pour le rassembler.

« Il n'y a point de remède à ta blessure, ta plaie est mortelle ; tous ceux qui ont appris ce qui t'est arrivé ont applaudi à tes maux, car sur qui n'as-tu pas exercé ta cruauté ? »

Quand on rapproche de cette prophétie de Nahum le passage cité ci-dessus, § I, de la nouvelle inscription de Nabunaid afférent à la destruction du royaume d'Assyrie, on est frappé de la ressemblance des deux inscriptions. Toutes les deux nous dépeignent cette catastrophe sous l'image d'un ouragan déchaîné qui renverse et détruit tout ce qu'il rencontre sur son passage.

III.

Après avoir établi dans les pages qui précèdent la date réelle de cet événement mémorable au moyen du collationnement des deux textes précités de Nabunaid, nous pensons ne point commettre un hors-d'œuvre en rattachant au récit de la ruine de l'empire d'Assyrie le récit du renversement du royaume des Mèdes par Cyrus, sous le

¹ Nahum, II-III, traduction libre de F. Le Normant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. IV, p. 382-383.

règne d'ISTUVIGU ou ASTYAGE, leur dernier roi. Avec le récit d'Hérodote, nous confronterons ce que racontent à ce sujet les textes cunéiformes.

Cette partie de notre travail fera ressortir le bien-fondé des données sur lesquelles est basée l'assignation de l'an 608 comme date réelle de la chute de Ninive.

Nous mettons sous les yeux du lecteur d'abord le récit d'Hérodote.

Voici en quels termes il raconte la révolte des Perses contre les Mèdes et la défaite d'Astyage, roi de ces derniers, par Cyrus ¹ : « Les Perses, qui depuis longtemps étaient indignés de se voir assujettis aux Mèdes, ayant trouvé un chef (dans la personne de Cyrus), saisirent avec plaisir l'occasion de se mettre en liberté.

« Astyages, ayant eu connaissance des menées de Cyrus, le manda auprès de lui par un exprès. Cyrus commanda au porteur de cet ordre de lui dire qu'il irait le trouver plus tôt qu'il ne souhaitait.

« Sur cette réponse, Astyages fit prendre les armes à tous les Mèdes, et, si comme les dieux lui eussent ôté le jugement, il donna le commandement de son armée à Harpage, ne se souvenant plus de la manière dont il l'avait traité. Les Mèdes, s'étant mis en campagne, en vinrent aux mains avec les Perses. Tous ceux à qui Harpage n'avait point fait part de ses projets se battirent avec courage. Quant aux autres, il y en eut une partie qui passa d'elle-même du côté des Perses, mais le plus grand nombre se comporta lâchement, de dessein prémédité.

« Astyages n'avait pas plus tôt appris la défaite honteuse des Mèdes et que son armée était entièrement dissipée, qu'il s'emporta en menaces contre Cyrus. « Non, dit-il, Cyrus n'aura pas sujet de se réjouir. » Il n'en dit pas davantage, mais il commença par faire mettre en croix les Mages, interprètes des songes, qui lui avaient conseillé de laisser partir Cyrus. Il fit ensuite prendre les armes à ce qui restait de Mèdes dans la ville (d'Ecbatane, sa capitale), jeunes et vieux, les mena contre les Perses et leur livra bataille. Il la perdit avec la plus grande partie de ses troupes et tomba lui-même entre les mains des ennemis. »

Avant de se mettre en campagne, Astyage se livra, d'après Diodore de Sicile ², à des actes très impolitiques et à des actes de cruauté envers les officiers de son armée ; les uns furent destitués, les autres égorgés. De là une conjuration dans l'armée : les troupes tinrent par bataillons des assemblées et elles s'y exhortèrent mutuellement à venger la mort de leurs compagnons.

¹ *Histoire*, livre I^{er}, chapitres 127-128 (traduction de Larcher).

² Voir *De Virtutibus et vitiis*, livre VI, t. II, p. 553, édition de Wesseling (Amsterdam, 1746).

Du moment que de pareils sentiments régnaient au sein de son armée, la nouvelle campagne entreprise par Astyage devait aboutir fatalement à un désastre.

Hérodote ne dit pas où fut livrée la bataille décisive. C'est ce que nous apprend Strabon en ces termes¹ : « La grande vénération de Cyrus pour PASARGADES venait de ce qu'il avait livré sur l'emplacement de cette ville la dernière bataille dans laquelle Astyage le Mède avait été vaincu, bataille décisive qui avait transporté entre ses mains l'empire de l'Asie. C'était même pour consacrer à tout jamais le souvenir de cet événement qu'il avait fondé la ville et bâti le palais de Pasargades. »

Le récit d'Hérodote touchant la défaite et la capture d'Astyage, roi des Mèdes, est confirmé d'une manière éclatante et complété par l'auteur de la Chronique babylonienne, contemporain des événements. En effet, voici en quels termes il raconte, colonne II, 1-4, la victoire décisive remportée par Cyrus sur le roi des Mèdes : « [Ses troupes] il (Istuvigu-Astyage) assembla et contre Cyrus, rois d'Anshan, il sortit pour le vaincre et.... ISTUVIGU, ses soldats se révoltèrent contre lui et le firent prisonnier et ils le livrèrent à Cyrus vers (*sic*) le pays d'Agmatânu (Ecbatane); la ville royale, argent, or, biens du pays d'Agmatânu ils prirent, et au pays d'Anshan il l'emporta — des biens [en abondance]. » Le passage cité de la Chronique présente une seconde lacune après la conjonction *et*, que M. Hommel s'est abstenu de remplir par voie de conjecture. Il semble, d'après le contexte, que le mot qui a disparu équivalait à l'expression : « il échoua. » Quant à la préposition *vers*, qui précède les mots « pays d'Agmatânu, » c'est probablement un *lapsus calami*, à corriger en substituant à cette préposition la préposition *au*, de sorte qu'il faut lire : « au pays d'Agmatânu. »

Bien compris, le passage de la Chronique indique clairement qu'après la défaite essuyée par Astyage en Perse, à l'endroit où s'éleva plus tard la ville de Pasargades, ce prince s'enfuit avec les débris de son armée en Médie, que là même il fut livré par ses propres troupes révoltées contre lui entre les mains de Cyrus, son vainqueur, que ce dernier prit Ecbatane, capitale de la Médie, qu'il s'empara de tous les trésors de cette ville et du pays, et qu'il emporta cet ample butin avec lui au pays d'Anshan.

Confrontée avec le récit d'Hérodote, la teneur de ce passage montre que la Chronique le complète avantageusement, car elle nous apprend d'une manière explicite le résultat complet de la victoire remportée par Cyrus sur Astyage.

Ce fut très probablement à l'époque où le roi des Mèdes rassembla

¹ *Géographie*, livre XV, n° 8, traduction de Tardieu, t. III, p. 285-286.

une nouvelle armée pour tenir tête à Cyrus, que les troupes mèdes, stationnées à HARRAN en Mésopotamie, dont il est fait mention dans l'inscription récemment découverte de Nabunáid, évacuèrent cette ville, sans doute sur l'ordre exprès d'Astyage de venir rejoindre l'armée qu'il formait pour marcher avec elle contre les Perses. Avant de quitter la ville, les troupes mèdes la mirent à sac et détruisirent de fond en comble le temple du dieu Sin.

Nabunáid ignorait encore ces événements au moment où il eut son songe, c'est-à-dire avant la mi-mars 555.

La défaite complète et définitive d'Astyage et la conquête de la Médie par Cyrus sont, par conséquent, à rapporter à l'an 555.

Il peut paraître étrange à première vue que ces événements, qui tombent en la *première* année de Nabunáid, soient mentionnés dans les lignes 1-4 de la colonne II de la Chronique, c'est-à-dire *après* des événements accomplis en la *deuxième* et la *troisième* année de ce monarque. Mais il importe de remarquer que, à la suite du récit de la victoire remportée par Cyrus sur les Mèdes, figure, sous la rubrique de la *septième* année de Nabunáid, le fait de la présence au pays d'Accad, au-dessus de Sippara, d'une armée babylonienne, placée sous le commandement du fils de Nabunáid, dans le but, ainsi que nous l'apprend la suite du récit, d'empêcher la conquête de l'empire babylonien par Cyrus, déjà vainqueur des Mèdes et maître de leur pays. Les événements mentionnés ultérieurement par la Chronique se rapportent à l'invasion longtemps redoutée, et enfin réalisée en 539, du pays d'Accad par les Perses.

Dès lors, on conçoit que le scribe babylonien, ayant à traiter de ces événements, ait jugé bon de les rattacher à un événement dont ceux-là n'étaient en quelque sorte que la conséquence, à savoir l'écrasement des Mèdes par Cyrus, point de départ de la puissance de ce dernier.

Résumons maintenant brièvement ce que nous croyons avoir établi dans les pages qui précèdent.

Il fallait prouver que la date réelle de l'effondrement de l'empire assyrien et de la chute de Ninive, sa capitale, est l'an 608 et non pas l'an 607. Pour cela, nous avons à montrer que la *troisième* année, mentionnée dans le texte cunéiforme (V. Rawlinson, 64, I, 18), représente la *troisième* année, non pas de Nabunáid, mais de Cyrus, roi de Perse, soit l'année 555, laquelle coïncide avec la *première* année de Nabunáid (556-555). C'est ce que nous croyons avoir établi suffisamment dans ce travail.

Nous avons fait voir ultérieurement qu'il est impossible que la reconstruction du temple de Sin à Harrân ait pu commencer avant l'automne de l'an 554. En guise de confirmation de cette assertion, nous avons allégué certains passages de la Chronique babylonienne,

d'après lesquels Nabunáid se trouvait dans les pays de l'ouest de l'empire, non seulement au cours de l'année 555, mais encore en juillet-août de l'année 554, occupé sans doute à rassembler les matériaux nécessaires pour son entreprise.

Il s'ensuit de là que les cinquante-quatre années qui, d'après la nouvelle inscription de Nabunáid, colonne dixième, précédèrent la reconstruction du temple de Sin à Harrân, sont à compter depuis l'an 554, avant la seconde moitié de laquelle cette œuvre ne fut pas commencée. Or, 554 plus 54 donne pour résultat l'an 608 comme la date réelle de la fin de l'empire d'Assyrie.

En présence de la nouvelle inscription de Nabunáid, il ne saurait plus guère y avoir de doute que l'empire assyrien succomba sous les efforts hostiles d'une coalition médo-babylonienne.

Jusqu'à plus ample information on semble autorisé à supposer que le roi des Mèdes, désigné dans ce texte sous le nom d'IRIBA-TUKTÉ, n'est pas le même que Cyaxare II, avec qui Nabupalassar fit sa première expédition contre l'Assyrie en 626 ¹. Nous le considérons comme son successeur, supposé, ce qui n'est certes pas improbable, que Cyaxare soit mort pendant l'intervalle de dix-huit ans écoulés entre les deux campagnes.

FL. DE MOOR.

II.

LE PAPE JEAN VIII

D'APRÈS UN LIVRE RÉCENT ²

Bon nombre d'érudits se figurent qu'on ne produit plus guère rien de neuf en fait de conclusions historiques, si ce n'est à la condition de découvrir des documents inédits, ensevelis jusqu'ici dans des re-

¹ Voir notre travail sur *l'Agonie et la fin de l'empire d'Assyrie*, § II.

² *L'Europe et le Saint-Siège à l'époque carolingienne*, par A. LAPÔTRE, S. J. Première partie. *Le pape Jean VIII* (872-882). Paris, Alph. Picard et fils, 1895, in-8 de xi-371 pages.